

BULLETIN BI-MENSUEL

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

ET DES

SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
RÉUNIES

Secrétaire gén. : M. P. NICOD, 122, r. St-Georges ; Trésorier : M. F. RAVINET, 11, r. Franklin

Abonnement }
annuel } 10 francs.

SIÈGE SOCIAL A LYON :
33, Rue Bossuet (Immeuble Municipal)

2619 MEMBRES

MULTA PAUGIS

Chèques Postaux
c/c Lyon, 101-98

PARTIE ADMINISTRATIVE

Admissions.

Ont été admis à la séance du 10 janvier :

M. Gignoux, M^{lle} Pajot, MM. Mury, Aurange, Merlet, Favre, Granet, Rogé.

ORDRE DU JOUR

DE LA

Séance générale du Lundi 24 Janvier 1927, à 17 heures

1^o Vote sur l'admission des candidats présentés à la séance du 10 janvier auxquels sont ajoutés :

M^{lle} Desbenoit (Laurence), 24, quai du Bassin, Roanne (Loire), parrains MM. Perret et Alabernarde. — M. Lauriol (Albert), 18, grande rue de la Guillotière, Lyon (3^e), parrains MM. Delobre et Pouchet. — Société Linnéenne du Nord de la France, Amiens (Somme), parrains MM. Ravinet et Riel. — M. Tercinet (F.), 17, rue Waldeck-Rousseau, Lyon, parrains MM. Demaille et Ravinet.

2^o Présentation de :

M. Boissonnier (Etienne), Riorges (Loire), par MM. Usueli et Alabernarde. — M. Du Bois (Professeur D^r Charles), directeur de la Clinique dermatologique universitaire, 4, rue Saint-Léger, Genève (Suisse). — M. Stempfer (H.), 32, rue Théodore-Honoré, Nogent-sur-Marne (Seine), *Lycenidae paléarctiques*, par MM. Riel et Nicod.

COTISATIONS DE 1927

Les membres domiciliés en France sont invités à faire parvenir le montant de leur cotisation de 1927 par chèque postal (C/C 101-98) ou par mandat-poste adressé au trésorier M. F. RAVINET, 11, rue Franklin, Lyon (2^e), *avant le 31 mars prochain.*

Le recouvrement des cotisations en retard sera effectué à partir du 15 avril ; les quittances majorées de 2 francs (soit 12 francs) pour tenir compte des frais, seront présentées par le Service des Postes.

Afin de nous aider à supporter les frais d'envoi de nos publications, qui sont actuellement fort élevés pour l'étranger, les membres résidant hors de France sont priés de porter leur cotisation de 1927 à 15 francs et d'envoyer cette somme au trésorier *avant le 31 mars prochain.*

Nous rappelons qu'on peut s'exonérer de toute cotisation par un versement unique de 125 francs (membre à vie) ou de 250 francs (membre honoraire perpétuel).

CHANGEMENTS D'ADRESSE ET CORRESPONDANCE

Il est rappelé en outre que toute demande de changement d'adresse doit être accompagné de la somme de 1 franc et que toute lettre impliquant une réponse doit contenir le montant de l'affranchissement de cette réponse (0 fr. 50 pour la France et 1 fr. 50 pour l'étranger).

EXONÉRATION

M. le Professeur Juan BRETHES, M. le D^r Emile DUTERTRE, se sont fait inscrire comme membres à vie.

PARTIE SCIENTIFIQUE

ERRATUM

Dans la note intitulée : QUELQUES APHIDIIDES OBSERVÉS DANS LA RÉGION LYONNAISE par les D^{rs} Cl. GAUTIER et M. BONNAMOUR (*Bulletin* n° 1, p. 5, 1927), il s'est glissé une erreur typographique importante : ce n'est pas *Aphidius sonchi* Marsh. mais *Aphidius cardui* Marsh. qui est parasite du puceron noir du Pêcher. Il faut donc rétablir le texte ainsi : *Aphidius sonchi* Marsh. (pucerons sur *Sonchus oleraceus*, Saint-Genis-Laval, juillet 1926). — *Aphidius cardui* Marsh. parasite de *Brachycaudus amygdali* Buckt. (Monplaisir, Saint-Genis-Laval, juillet-août 1923, Châtillon-d'Azergues, août 1924), parasite de....

SECTION MYCOLOGIQUE

Séance du 10 Novembre 1926

• Notes sur les bolets.

Par M. PELTBREAU

Les Cèpes.

Boletus edulis Bull., *reticulatus* Sch., *Œreus* Bull., *pinicola* Vent., sont quatre espèces voisines que le public connaît bien sous le nom de cèpes de

Bordeaux ; elles sont reliées entre elles par des caractères si particuliers qu'il me paraît préférable de les grouper et de n'en faire que les sous-espèces d'un *edulis* type que j'applique, un peu arbitrairement du reste, à la forme la plus répandue apparaissant à l'automne.

Les caractères communs à tous ces bolets sont les suivants :

Une chair blanche, immuable, ne changeant pas de couleur instantanément, prenant à peine une teinte rosée à la longue.

Tubes et pores d'abord blanchâtres, puis jaunes, puis vert olive.

Mêmes spores, même saveur, ce qui n'est point un caractère à négliger quoiqu'il soit impossible à définir.

Pied muni d'un fin réseau poreux et concolore ; c'est un caractère très constant, parfois peu apparent, surtout si le pied a été manipulé ; avec un peu d'attention on retrouve la trace du réseau là où le champignon n'a pas été touché. Ce caractère n'a pas été remarqué par les premiers mycologues ; PAULET l'a ignoré et aucune de ses planches représentant ses bolets comestibles n'en porte trace. De plus, quand les planches des auteurs ont été recopiées, pour l'édition, par des artistes, ceux-ci ont souvent négligé ce détail sur lequel on n'avait pas attiré leur attention.

Vouloir essayer de décrire la forme du chapeau et du pédicule, c'est perdre son temps. Il y a des sujets énormes, d'autres à peine larges de quelques centimètres ; des pieds bulbeux, d'autres pas plus gros que le doigt ; le plus ou moins d'adhérence au pied des tubes est un caractère souvent indiqué, mais trompeur, cet état se modifiant facilement pendant la courte existence du champignon.

Tous ces bolets, en temps humide, ont la pellicule plus ou moins visqueuse par la gélification des cellules en poils superficiels ; par temps sec, l'aspect de cette pellicule est très différent et d'un grand secours pour la division des sous-espèces.

Que la constatation de toutes ces variations qui n'ont échappé à personne serve d'enseignement. Combien de mycologues seraient tentés de faire des espèces nouvelles avec ces formes si dissemblables s'ils n'avaient pas été à même de les comparer ! C'est ainsi que s'explique la confusion qui règne dans ce genre ; beaucoup d'espèces n'ont été décrites ou figurées que sur un échantillon.

Voici maintenant comment se distinguent ces quatre formes :

§ I. *Boletus edulis* type. — Nous convenons que c'est l'espèce automnale la plus répandue tant au Nord qu'au Midi tandis que les sous-espèces suivantes demandent plus de chaleur et ont une aire plus restreinte.

Dans ce champignon, la pellicule du chapeau, marron plus ou moins foncé avec les bords plus clairs, est lisse, même par temps sec et donne la sensation qu'on touche de l'acajou poli ; le pied est peu coloré.

De ce type, je signalerai trois variétés curieuses qui ne sont peut-être que des cas tératologiques :

1^o La pellicule du chapeau, au lieu d'être brune, est d'un beau jaune serin. J'ai vu deux fois, et sur des échantillons isolés, cette anomalie ; dans tout le reste du champignon, aucune différence.

VENTURI, dans les *Champignons des environs de Brescia*, pl. 58, fig. 1, représente un *Boletus citrinus* qui pourrait bien être la variété dont je viens de parler, quoiqu'il ne figure pas de réseau sur le pied ; la description est du reste tout à fait insuffisante ;

2^o Le pied énorme, très long, en forme de massue dont la portion épaisse touche terre, est creusé dans tout son parcours de lacunes comme dans le

ped de l'*Helvella crispa*. J'ai aussi rencontré deux fois cette variété en plusieurs sujets.

3^e GILLET a figuré, pl. 603, un *Boletus Filix* G. qui a une forme bien particulière et dont les tubes sont remplacés par un réseau poriforme. Un hasard m'a fait découvrir de quoi il s'agissait. J'ai trouvé aux environs de Vendôme, en automne, trois échantillons se touchant de ce bolet, absolument identiques à la planche de GILLET. Vus en dessus, rien ne faisait pressentir une anomalie, si ce n'est pourtant une teinte plus claire qui a attiré mon attention. Mais ce qui était surtout intéressant, c'est que l'un de ces échantillons ne s'était transformé qu'à moitié ; une partie de l'hymenium était garnie de tubes verdâtres, comme dans l'espèce ordinaire ; l'autre n'avait que des pores.

Ce *B. Filix* n'est donc qu'une déformation comme on en voit dans les agaricinées dont les lamelles prennent une forme morchelloïde.

Beaucoup d'auteurs, que je trouve inutile de citer, ont donné de bonnes planches du *B. edulis* ; je n'en connais pas de meilleure que celle de l'atlas qui accompagne le *Dictionnaire* de d'ORBIGNY (1849).

Une dernière remarque sur le *B. edulis* : une année où ce bolet avait poussé, fin octobre, avec des pieds d'une grosseur extraordinaire, j'ai observé que ces stipes avaient une saveur sucrée très évidente. Ce serait la conséquence d'une surabondance des matériaux d'accumulation nécessaires à l'accroissement ultérieur du végétal, ce qui rentre dans les idées émises par BOURQUELOT sur les matières sucrées chez les bolets (*Bull. Soc. Myc.*, 1890, p. 150 et 1893, p. 60).

§ II. *Boletus reticulatus* Boudier. — C'est une erreur de donner la paternité de cette espèce à Schæffer. En examinant sa planche 108, on voit que cet auteur avait plutôt en vue d'ériger comme espèce une forme dans laquelle la pellicule du chapeau est tessellée, crevassée ; ce n'est point un caractère spécifique, mais un état produit par le soleil qu'on rencontre souvent chez d'autres bolets. Il en est résulté que d'autres auteurs ont diversement interprété cette planche.

FRIES la rapporte à tort au *B. impolitus*.

BOUDIER a mis la chose au point et donné une description exacte dans le *Bull. de la Soc. Bot. de France* (t. XXIII, 1876, p. 321). Je renvoie à son article pour tout ce qui concerne ce bolet dont une excellente planche figure dans ses *Icones*.

QUELET croyait reconnaître dans ce bolet le *vaccinus* qu'il a cherché en vain toute sa vie à identifier. Pour moi le *vaccinus* n'est que la forme du *B. badius* poussée par temps sec et dont la pellicule est tomenteuse ; je l'ai vue plusieurs fois, en Suède et aussi en France.

Le *B. reticulatus* est la forme estivale du *B. edulis* type ; elle n'est pas rare de mai à septembre. Elle diffère du type par la couleur plus pâle du chapeau dont la pellicule est tomenteuse ou éraillée. Le public et beaucoup de mycophages la confondent avec le type. Par l'humidité elle devient visqueuse et est plus difficile à distinguer. Les réticulations du pied sont peu différentes de celles de l'*edulis*.

On trouve fréquemment, surtout au premier printemps, des formes très pâles, isabelle, ombrées de plaques plus foncées. C'est de cette variété que PAULET a fait son *Tubiporus estivalis*, pl. 170.

FRIES, dans l'*Epicrisis* (1836), a conservé cette espèce sans l'avoir connue autrement que par la planche de PAULET. Comme caractère important, il a soin de noter que le pied est lisse, oubliant que PAULET n'a jamais remarqué

la réticulation du pied de ses bolets, qu'il n'en parle pas dans ses descriptions et ne la figure pas dans ses dessins.

Dans les *Hym. Europ.* de FRIES (1874), nous retrouvons le même *B. estivalis* ; mais l'auteur n'indique plus la planche de PAULET, qu'avec un point de doute. En revanche, il cite la planche 43 de son ouvrage (*Sverig all. Swamp.*, 1861). Il s'est en effet produit un fait nouveau; les Anglais ont cru retrouver le champignon de PAULET et HUSSEY en donne une description et une planche sur lesquelles FRIES s'est appuyé pour sa planche 43 citée. Le nom d'*estivalis* est toujours conservé, quoique cette planche ne représente plus l'espèce de PAULET. Pour moi, ce n'est qu'une forme jeune et pâle du *B. impolitus*, bien reconnaissable à la coloration jaune de la chair seulement auprès des tubes, caractère typique de l'*impolitus*.

Le nom d'*estivalis* est donc à rayer de la nomenclature, tout au moins comme provenant de PAULET.

Parmi les variations fréquentes du *B. reticulatus*, j'en ai noté une qui a attiré mon attention et qui pourrait bien être une sous-espèce spéciale. Ce champignon a le chapeau pulviné, très bombé, les bords repliés ; il est recouvert d'une pellicule assez foncée, brun ferrugineux, très brâillée et comme parsemée de squames apprimées. Cette variété est la seule du *B. reticulatus* que j'aie trouvée à l'automne, mélangée au *B. edulis* type, ce qui a attiré mon attention parce que ces formes poussent ordinairement à des époques différentes. Serait-ce le *B. rubiginosus* de Fries (*Hym. Europ.*, p. 521), espèce mal connue, trouvée une seule fois en 1815 ?

§ III. — *Boletus cereus* Bull. — Vais-je exprimer une opinion paradoxale ? Ce champignon est mieux connu des vulgaires mycophages, qui n'hésitent pas dans la détermination, que des vrais mycologues, surtout s'ils habitent dans la zone où ce bolet devient rare et s'ils ne le connaissent que par les descriptions ; ils le rapportent souvent à des formes foncées de l'*edulis*. C'est que, pour le séparer de ses voisins, il n'y a point de caractères bien saillants et faciles à noter dans une description. Cette faculté indéfinissable, ce je ne sais quoi qui fait distinguer les espèces voisines, joue ici un grand rôle. Si l'on s'appuie sur les textes seuls on est tout dérouté. Lisez la description qu'en donne FRIES ; elle fourmille d'inexactitudes. J'extraits de sa description dans les *Hyménomycètes d'Europe* les caractères suivants qui sont erronés : « Chapeau glabre, stipe sub-réticulé jaunâtre, oblong et non bulbeux dans la jeunesse ; tubes couleur soufre ; chapeau plus petit ; chair blanche, jaunissant à l'air. »

Je corrige ainsi ces caractères :

Chapeau le plus souvent glabre, mais couvert aussi, quand le temps est sec, d'un léger tomentum blanc, non adhérent, qui sur fond noir lui donne une apparence grisonnante. Pied très variable, quelquefois égal et mince, le plus souvent bulbeux dans la jeunesse, brun assez foncé, marqué d'un réseau bien apparent ; chair blanche, à peine rosée à l'air ; tubes et pores comme dans *edulis*, blancs, puis jaunes et enfin verdâtres, les pores, vers le déclin, prenant souvent une teinte ferrugineuse. Ordinairement très grosse espèce, le sujet représenté par BULLIARD sur lequel FRIES a édifié sa description n'étant point typique.

A quoi donc distinguer ce champignon de l'*edulis* ou du *reticulatus* ? A la couleur d'abord et c'est difficile à énoncer parce qu'elle est changeante et composée ; celle de la surface extérieure ne doit pas contenir de rouge. Sur un fond ocracé, donnez de larges coups de pinceau à la sépia ; suivant l'épaisseur du recouvrement, vous obtenez cet effet de marbrure qu'on voit sur le

champignon bien développé et qui n'a rien du bronze, quoi qu'en dise la dénomination vulgaire. Au moment de sa poussée, le champignon est presque noir, « tête de nègre ». Le pédicule est toujours d'un brun plus foncé que celui de ses voisins. Enfin la biologie de ce champignon est différente ; il est plus méridional, son aire de dispersion moins étendue. Commun dans le Midi, le Centre jusqu'en Touraine, il devient plus rare dans le Perche, dans l'Ouest, aux environs de Paris et au Nord. Aussi dans le Centre ne le rencontre-t-on que dans les endroits ensoleillés, les clairières, les bordures, les fossés ; il n'apparaît guère après le mois de septembre.

Les bonnes iconographies de ce champignon sont assez rares parce que les bruns, si différents de tons, sont difficiles à reproduire par les procédés nouveaux ; de plus, bien des auteurs du Nord ont fait des erreurs de détermination. A citer notamment la planche de GONNERMANN et RABENHÖST (*Mycologia Europæa*) qui sous le nom de *B. æneus* représente le *B. luteus*.

§ IV. *Boletus pinicola*. — VENTURI, dans ses *Champignons des environs de Brescia* est l'inventeur du nom, du reste assez mal choisi, car cette espèce se trouve aussi dans les bois feuillus, quoiqu'il ait certainement une tendance à pousser sous les pins ou dans les bois qui en ont autrefois contenu. La description est incomplète et la planche médiocre, le réseau n'étant pas figuré et les tubes rubiginieux, ce qui n'est qu'un accident qu'on rencontre aussi dans l'*æreus*.

Antérieurement PAULET l'avait figuré sous le nom de *Tubiporus rubescens* dans sa planche 159.

Pour QUÉLET (17^e Suppl., 1889), c'est le *Dictyopus edulis* var. *fuscovuber*.

C'est une belle et grosse espèce, assez commune dans le Centre. Il est connu aux marchés sous le nom de cèpe rouge (qu'il ne faut pas confondre avec le *B. aurantiacus*). Il se rapproche de l'*æreus* par les dimensions, les caractères biologiques, la teinte du pédicule toujours foncée. Il s'en distingue par la couleur de la pellicule du chapeau qui est rouge vineuse, grenat, souvent ornée sur la marge d'un fin tomentum blanc, peu adhérent, qui lui donne un aspect pruineux.

§ V. — Il me reste à parler des bolets qui peuvent avoir l'apparence du cèpe vrai et tromper un œil peu exercé. Je vais en citer trois. L'erreur du reste n'a pas d'inconvénient grave au point de vue de la consommation ; la première espèce seule, à cause de son amertume, fait un bien mauvais plat, sans qu'il semble en résulter d'autres inconvénients.

1^o *Boletus felleus*. — Quand il est jeune et que les tubes sont encore blancs, il peut parfaitement être pris pour *reticulatus* ou *edulis* ; même forme, même taille, même couleur du chapeau, avec un réseau poreux, mais qui est plus accentué et plus lâche que chez ses sosies, ce qui attire l'attention. J'ai vu bien des personnes s'y tromper ; en vieillissant les tubes et pores deviennent rosés et le doute n'est plus possible ; on a toujours la ressource de goûter la chair qui est fort amère. Il se trouve un peu partout, en sujets isolés.

2^o *Boletus appendiculatus*. — Cette espèce d'été, assez rare, a des formes très différentes qu'il sera difficile de délimiter parce qu'on voit tous les passages entre le type brun, figuré par SCHÆFFER, pl. 130 et les sujets à pellicule rose groseille (*B. regius* Kromb.) et enfin les formes qui deviennent entièrement roses ou rouges et sont comprises probablement dans le *B. torosus* des auteurs ; c'est un groupe qui reste à débrouiller et sur lequel je ne suis pas encore bien fixé, mais auquel on peut assigner les caractères communs suivants :

Tubes et pores fins et serrés, jamais blancs en commençant, ordinairement

d'un beau jaune avant de passer au vert, devenant aussi dans certaines formes, roses ou orangés.

Le pédicule assez gros, fibreux et très résistant quand on veut le rompre, est marqué dans le haut d'un fin réseau poreux.

La chair de tous ces bolets, plus ou moins jaunâtre, a deux changements de couleur à observer avec attention. Dès la fracture il se produit une teinte bleue, peu accentuée et persistant peu de temps ; elle peut même manquer tout à fait si l'échantillon est dépêché ou cueilli depuis plusieurs jours. C'est ainsi que j'explique pourquoi KROMBHOLZ a dit que son *B. regius* avait la chair immuable. Je l'ai toujours trouvé bleuisant, quand il est frais. En outre la chair exposée à l'air prend au bout d'un certain temps une teinte brune, analogue à celle que prend une pomme cueillie de la veille. Cette teinte est aussi celle des blessures ou morsures de limaces qui se sont cicatrisées.

La figure de SCHAEFFER représente un champignon brun-marron que je considère comme le type de l'espèce. Il est très semblable aux *B. edulis* et *reticulatus* quand il est avancé en âge et que les tubes sont devenus verts. En froissant ces tubes, il est rare que l'on ne perçoive pas un bleuissement, ce qui ne se produit jamais dans les cépes vrais.

3^e Enfin le *B. impolitus* peut aussi avoir l'apparence de l'*edulis* surtout quand il a perdu les flocons sulfurins qui garnissent son pied. Celui-ci ne porte jamais de réseau. La chair ne bleuit pas, mais se tache en brun-rouge, couleur qui apparaît souvent en une large zone au sommet du stipe ; les tubes ne sont jamais blancs dans leur premier état.

Les deux dernières espèces signalées étant de bons comestibles, voici les mycophages rassurés.

ÉCHANGES, OFFRES ET DEMANDES

Il est rappelé que toute annonce ayant un caractère commercial (celle où un prix est indiqué) ou toute annonce répétée est tarifée 2 francs la ligne pour les membres et 3 francs pour les étrangers.

M. DUMÉE, 45, rue de Rennes, Paris (6^e), désire céder : Important herbier de phanérogames, France-Europe, 120 paquets ; également herbier cryptogamique général : avec *exsicata* Sydow, etc ; également belle collection d'Autographes de Botanistes (20.000 environ).

M. BENDERITTER, rue Prémartine, 121. Le Mans, demande Rutélides exotiques tous pays principalement africains (pas de vulgarités), offre en échange ou contre argent divers fascicules du *Genera Insectorum*, du Catal. Caléopt. de JUNK, nombreuses années depuis 1860 ; *Annales et Bull. Soc. Ent. France* et quantité d'autres ouvrages sur l'Entomologie.

M. STEMPFFER (H.), 32, rue Théodore-Honoré, Nogent-sur-Marne (Seine), s'occupant exclusivement de *Lycænidæ paléarctiques*, recevra avec grand plaisir des matériaux d'études se rapportant à cette famille et offre en échange de fournir à ses collègues les espèces de Lépidoptères qui les intéressent plus spécialement.

Le Gérant : O. THÉODORE.